

Musiciens suisses : Frédéric Hegar [à suivre]

Autor(en): **Andréae, V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 44

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pourtant l'art ne doit pas s'endormir sur des lauriers si laborieusement cueillis; il lui reste à compléter son développement instrumental pour embrasser tous les rythmes, tous les dessins, toutes les tonalités; toutes les combinaisons instrumentales possibles: en un mot, *toute relation perçue par l'ouïe*, afin de mériter le nom de plastique de l'ouïe.

Quoi qu'il en soit, et dans l'état actuel, grâce à la musique exclusivement instrumentale, l'indépendance de l'art est proclamée par le monde, ainsi que son universalité.

J. LESFAURIS.



Musiciens suisses.

Frédéric Hegar.

Il y a maintenant 40 ans que Hégar arriva à Zurich. Il nous paraît opportun, à cette occasion, de dire quelque chose de la vie de ce musicien et des grands services qu'il a rendus à son art. On peut affirmer, sans être accusé d'exagération, que Hégar a été le père du monde musical suisse.

L'association suisse des Musiciens l'a nommé cette année son président d'honneur. C'est là une chose officielle et un titre académique. Personne en Suisse n'a déployé dans le domaine musical une activité aussi énergique que lui: de là, l'expression d'une reconnaissance profonde de la part de la Société.

Frédéric Hegar est né à Bâle, le 11 octobre 1841. Il est l'aîné de cinq frères. A l'âge de 10 ans, il commença à fréquenter la division «réale» du Gymnasium. De bonne heure se manifestèrent des grandes aptitudes musicales. Ses parents, musiciens tous les deux, lui donnèrent des leçons de piano, Hifl lui enseigna le violon et Rodolphe Löw la théorie et la composition. Ce dernier était un musicien très distingué, élève de Hauptmann; il sut inspirer au jeune Hégar un véritable enthousiasme pour sa future

vocation. A côté de ses études scolaires, il faisait beaucoup de musique, en particulier dans la maison de Monsieur Turneisen-Paravicini, où se réunissait un quatuor régulier. M. Turneisen lui-même jouait le premier violon, et le jeune Hegar le deuxième violon. MM. Lutz père et fils jouaient la viole et l'alto. A côté de ces excellentes influences musicales, Hegar subit aussi celle des exécutions artistiques de la Société de chant de Bâle et de la Liedertafel de Bâle, les deux sous la direction du Maître de chapelle Reiter. C'est là qu'il apprit à connaître la technique du choral, là aussi qu'il se familiarisa avec les chœurs d'hommes, là enfin qu'il eut pour la première fois l'idée de réformer la littérature musicale des chœurs d'hommes. A l'âge de 15 ans, Hegar fut envoyé à Neuchâtel. Le soir même, à son arrivée dans cette ville — c'était en 1857 — éclata la révolution neuchâteloise, événement dont le souvenir est encore vivant dans le souvenir du Maître. Une année plus tard, en 1857, son père l'accompagna à Leipzig. A cette époque, le conservatoire de Leipzig était à la tête du mouvement musical en Allemagne. Les meilleurs professeurs de musique étaient réunis dans cette ville. C'est là qu'étudièrent plusieurs hommes, dont les noms sont devenus célèbres dans l'histoire de la musique, ainsi par exemple Grieg. Leipzig était donc bien l'endroit le plus favorable à l'instruction musicale de notre jeune artiste. Son maître de violon était Ferdinand David, Louis Plaidy lui enseignait le piano, Maurice Hauptmann, Julius Riete et Ernest Frédéric Richter la composition et le contrepoint. Hegar n'aurait pas pu mieux rencontrer. Ces maîtres étaient tous capables de lui communiquer l'enthousiasme pour son art, David surtout qui s'occupa avec prédilection de son élève et lui procura la place de Maître de chapelle sous la direction de Bilse, pendant la saison de l'été 1860 à Varsovie. En automne, Hegar retourna à Leipzig où le Maître de chapelle Büchner le prépara spécialement pour la direction musicale et lui donna des leçons en vue de l'étude des partitions. Au printemps de 1861, il retourna

à Bâle, où son père s'opposa à ce qu'il accepta la place de directeur des chœurs du théâtre de Brême, que le directeur Beha lui avait offerte. Nous le voyons ensuite faire un voyage à Londres et à Paris. A peine rentré à Bâle, dans le courant de l'automne de 1861, il se passa un événement important pour tout l'avenir de Hégar. A Gebweiler, non loin de Bâle, en Alsace, ville natale de Julius Stockhausen, celui-ci dirigeait un chœur ainsi qu'un orchestre d'amateurs. Mais le grand chanteur était si souvent en voyage pour ses concerts, qu'il lui était impossible d'assister régulièrement aux répétitions et aux exécutions de la Société dont il était le directeur. Il se vit donc obligé de chercher un remplaçant pour le suppléer pendant son absence, et c'est ainsi qu'il en arriva à faire appel à Hégar. Ce dernier résida donc à Gebweiler de 1861 à 1863. Le commerce intime dans lequel il entra avec Stockhausen lui fut extrêmement profitable et exerça sur son développement artistique la plus heureuse influence. C'est là qu'il compléta ses études et put mettre aussitôt en pratique ce qu'il apprenait. Quoique Stockhausen, appelé à Hambourg pour y diriger le concert de la Philharmonie, le laissât seul et indépendant à Gebweiler, Théodore Kirchner, dont il avait fait la connaissance à Bâle dans cette époque, lui conseilla d'aller s'établir à Zurich. Mais il était dur pour le jeune directeur, de quitter Gebweiler, cette jolie petite ville, où la vie avait été si belle pour lui, dans la société d'hommes enthousiastes qui l'aimaient et comprenaient son art. Kirchner cependant réussit à déterminer Hégar au départ, et c'est ainsi que nous le trouvons établi à Zurich, dans l'automne de 1863, en qualité de directeur des chœurs au théâtre et de chef de la Société de l'orchestre.

V. ANDRÉE.

(A suivre.)

~~~~~

## Hector Berlioz, à Genève, en 1865.

Conférence publique, donnée à l'Aula de l'Université de Genève, le 9 novembre 1900, par H. Kling, Professeur au Conservatoire.

(Suite)

Cependant, la résolution enthousiaste qu'avait prise Berlioz de se faire musicien, rencontrait auprès de ses parents une très vive opposition. Son père, et surtout sa mère, ne voulurent absolument pas y consentir; pour cette dernière qui avait des opinions religieuses et fort exaltées, acteurs, actrices, chanteurs, musiciens, poètes, compositeurs, étaient des créatures abominables, frappées d'excommunication par l'Eglise et comme telles, prédestinées à l'enfer. Il eut donc de rudes assauts à soutenir avec sa famille pendant un séjour à la Côte où il était revenu pour plaider lui-même sa cause.

De guerre lasse, son père finit par lui accorder la permission de retourner à Paris pour étudier la musique.

Au comble de ses vœux et à peine revenu dans cette ville, Berlioz se livra avec ardeur à son art favori. Admis au Conservatoire comme élève régulier, il eut Lesueur comme professeur de composition et Reicha comme professeur de contrepoint.

Nous voici de nouveau, avec Berlioz dans la capitale, pendant l'hiver de 1826. Il commença par louer une très petite chambre au cinquième, dans la Cité, au coin de la rue Harlaye et du Quai des Orfèvres, s'imposant un régime alimentaire plus rigoureux peut-être que celui des solitaires de la Thébaïde; mais ces privations ne suffirent pas pour lui permettre de s'acquitter envers un ami généreux nommé de Pons, qui lui avait prêté naguère 1200 frs. pour l'exécution d'une *Messe*, à Saint-Roch, que Berlioz avait composée. Comme la moitié de la somme était encore due, l'ami, M. de Pons crut bien faire en réclamant cet argent à M. Berlioz père. Celui-ci indigné, signifia à son fils qu'il n'eut